

Henri Durel
Université de Lyon II

BACON ET LA CULTURE DANS THE ADVANCEMENT OF LEARNING Indignation, diagnostic et prescriptions

Introduction

Résumons *The Advancement of Learning* de Francis Bacon, publié en 1605. C'est un ouvrage qui vise un objectif double : affirmer la dignité du savoir et brosser un tableau des connaissances afin de préconiser le progrès. Il est dédié au roi Jacques I^{er} auquel il propose une politique de la science ; il vise aussi à réfuter sur le fond des Puritains¹ hostiles au savoir en général et au savoir profane en particulier. Pour ces deux raisons, identité du destinataire et nature du public, Bacon est contraint à utiliser une expression pondérée et modérée. Mais on connaît son radicalisme intellectuel. Il veut un recommencement absolu : « *Instauratio facienda est ab imis fundamentis* » : (« Il faut rebâtir complètement [le savoir] à partir des fondations elles-mêmes »).² Certes, la citation est tirée du *Novum Organum* de 1620. Mais l'indignation explose dans les manuscrits antérieurs à 1605, ou contemporains, qui n'ont pas été publiés et que Bacon désirait ne pas publier.³ Je citerai un seul exemple assez représentatif, tiré de *Temporis Partus Masculus* (vers 1603) : « si l'on calme [*subvertuntur*] les crises de démence en usant d'une technique ingénieuse, alors que la force brutale ne fait que les exacerber, de la même manière il ne faut pas heurter de front cette *folie universelle* ». ⁴ Même si je ne cite pas cette indignation permanente de Bacon dans le domaine de la culture, on gardera toujours ce *corpus* de manuscrits comme toile de fond intellectuelle.

The Advancement of Learning contient quatre passages relatifs à la culture : un premier dans le livre I et trois autres dans le livre II.⁵ Je me concentrerai sur le premier passage, et dans ce premier passage j'étudierai le développement principal relatif aux trois maladies du savoir ; je n'aborderai pas

le développement suivant où Bacon passe assez vite en revue onze humeurs peccantes. Je le juge moins important.

Nous commençons donc au point où Bacon identifie « trois maladies, pour ainsi dire, du savoir ; la première est le savoir fantastique, la seconde le savoir polémique, et la dernière le savoir délicat : vaines imaginations, vaines altercations, et vaines affectations ». ⁶ La manière dont Bacon aboutit à ce classement repose sur le très important mais pour l'instant obscur concept de vanité, qui me servira à rassembler mes conclusions. Pour l'instant, je suivrai un fil d'Ariane très clair : j'étudierai successivement les trois maladies du savoir.

La première maladie du savoir

L'expression est strictement baconienne. Dans *The Advancement of Learning* parle de « first disease or distemper of learning » ⁷ et le *De Dignitate* latin de « prima literarum intemperie[s] ». ⁸ De manière générale, dans toute cette étude pour lever certaines ambiguïtés et mieux asseoir mon argumentation, j'ai systématiquement comparé les textes anglais de 1605 et latin de 1623.

La première maladie du savoir est celle où les mots priment sur la réalité. Bacon présente ainsi une histoire intellectuelle du XVI^e siècle qu'il résume ensuite en quatre points :

These four causes concurring, the admiration of ancient authors, the hate of the schoolmen, the exact study of languages, and the efficacy of preaching, did bring in an affectionate study of eloquence and copie of speech, which then began to flourish.

La conjonction de ces quatre causes : l'admiration des auteurs de l'antiquité, la haine dirigée contre les universitaires néo-aristotéliens, l'étude précise de langues [anciennes] et l'efficacité de la prédication ont introduit une étude qui affectionnait l'éloquence et l'abondance du discours qui se mirent alors à fleurir. ⁹

Bacon poursuit en nommant quelques-uns de ces érudits coupables d'avoir préféré les mots aux choses : Osorius, le « Cicéron portugais » (1507-1589), Jean Sturm(ius), fondateur du lycée ou gymnasium de Strasbourg et grand admirateur de Cicéron, Nicholas Carr (1524-1568) et Roger Asham (1515-1568) qui, dit-il, « ont presque déifié Cicéron et Démosthène ». Il leur oppose Érasme, très critique envers les érudits qui copient ou plutôt singent Cicéron. Dans son « Juvenis et Echo », le grand humaniste avertit un jeune homme : une recherche qui imite servilement revient à tisser des « toiles d'araignées ». ¹⁰ Bacon a repris cette expression, qui fit fortune lorsqu'il décrit la deuxième maladie du savoir.

Pour Bacon trois symptômes caractérisent cette première maladie. En premier lieu on préfère l'abondance au poids de la matière. ¹¹ En second lieu

on recherche plus les mots que les choses : « men [...] hunt more after words than matter ». ¹² En troisième lieu et finalement, cette préférence pour les mots donne une illusion de richesse ¹³ qui détourne les hommes des choses et de la maîtrise du monde par le progrès, comme les pommes d'or du mythe antique ont détourné Atalante de sa course. Dans l'esprit de Bacon ce détour est un détournement et un dévoiement. ¹⁴ La première place donnée aux signes maintient en deçà des exigences du vrai et du bien de l'humanité. Pour Bacon, c'est une folie comparable à celle de Pygmalion, qui tomba amoureux d'une statue. ¹⁵ Ce diagnostic repose sur une conception absolument réaliste du savoir et de la culture : les mots renvoient aux choses de manière directe, immédiate et transparente. ¹⁶ Le remède de Bacon est radical et surprenant. On traitera cette quasi-folie par le mépris. Les mots n'ont rien de sacré. « Tous ceux qui suivent Hercule ¹⁷ dans le savoir, c'est-à-dire le genre des chercheurs rigoureux et sérieux, mépriseront ces charmes délicats et ces affectations comme assurément étrangers à tout caractère divin ». ¹⁸

La seconde maladie du savoir

Nous en venons à la « deuxième maladie ou affection du savoir » qu'il condamne aussitôt comme pire que la première ». ¹⁹ Le diagnostic est en lui-même une condamnation morale. L'affirmation suivante est plus obscure : « as substance of matter is better than beauty of words, vain matter is worse than vain words ». ²⁰ De quoi s'agit-il ? D'une *fausse science*, science inutile, science vaine qu'on distinguera bien de la *science fausse* dénoncée comme le troisième vice du savoir. Il s'agit du *corpus / des corpus de savoir conflictuel* ²¹ développé(s) par les débats universitaires organisés statutairement selon les règles de l'*Organon* d'Aristote. Il fonde sa condamnation sur 1 Tim. 6, 20 ²² et l'on peut déjà annoncer que c'est l'idéal paulinien ²³ qui justifie l'indignation de Bacon, lui permet de poser son diagnostic et assure la cohérence de ses prescriptions.

Dans ces débats, le savoir se corrompt et l'on assiste à une génération spontanée de vers. C'est le fameux passage :

Surely, like as many substances in nature which are solid do *putrify and corrupt into worms*; so it is the property of good and sound knowledge [sana et solida rerum cognitio] to *putrify and dissolve* into a number of subtle, idle, *unwholesome*, and, as I may term them, *vermiculate* ²⁴ questions [solvitur in subtiles, vanas, insalubres, et (si ita loqui licet) *vermiculatas questiones*], which have indeed a kind of quickness and life of spirit, but no soundness of matter or goodness of quality [quæ motu quodam et vivacitate nonnulla præditæ videntur, sed putidæ sunt et nullius usus]. ²⁵

La première maladie du savoir se caractérisait par une absence de vie ;²⁶ la deuxième connaît bien une vie, mais de putréfaction.²⁷ C'est bien plus grave. Et Bacon poursuit par un autre passage illustre sur les toiles d'araignée du savoir universitaire néo-aristotélien,²⁸ auquel j'ai fait référence plus haut.²⁹ L'image, empruntée à Érasme, pose un double diagnostic. Ce faux savoir tire de lui-même sa substance, en ignorant absurdement le monde réel extérieur ; en outre, il est totalement stérile. Dans le passage que nous étudions, Bacon cite en passant deux exemples de faux savoirs : la philosophie des néo-aristotéliens échafaudée en ignorant la nature ; leur théologie philosophique, qui de manière similaire ignore la théologie révélée dans l'Écriture pour élaborer des constructions intellectuelles immensément éloignées de leurs bases,³⁰ ce qu'on appelle aujourd'hui « théologie scolastique » ou « scolastique » tout court.³¹

Mais ici il s'intéresse moins à l'identification des faux savoirs, qu'à la méthode qui leur donne naissance, celles des questions et réponses. Il en fait une description en deux parties. Voici la première : « upon every particular position or assertion [they] frame[d] objections, and to those objections, solutions ; which solutions were for the most part not confutations but distinctions ». ³² Voici la seconde partie :

And such is their method, that rests not so much upon evidence of truth proved by arguments, authorities, similitudes, examples, as upon particular confutations and solutions of every scruple, cavillation, and objection; breeding for the most part one question as fast as it solveth another.³³

Il me semble que Bacon hésite ici entre deux interprétations. La méthode scolastique conduit dans tous les cas à un débat interminable, parce qu'à toute réponse on trouvera une objection. Mais si l'on en trouve plusieurs, on aboutit à une paralysie de la pensée, parce que le jeu de questions et réponses augmente de façon exponentielle. C'est une situation impossible à maîtriser par un ordinateur aussi puissant qu'il soit, on le sait aujourd'hui. On peut d'ailleurs poursuivre la comparaison scientifique en notant que Bacon parle de « [fast] breeding ». Or en technique nucléaire, un « fast breeder », en français un surgénérateur, produit plus de matériaux nucléaires qu'il n'en consomme. Traduisons : la méthode de questions et réponses produit des mots à l'infini et c'est donc pour Bacon une filière intellectuelle à fermer.

Mais il faut entrer dans le détail du diagnostic de Bacon. Il identifie trois symptômes négatifs. En premier lieu, la méthode de questions et réponses désarticule le savoir en arrachant pour ainsi dire une à une les branches d'un fagot :

If you take out every axiom, as the sticks of the fagot, one by one, you may quarrel with them, and bend them, and break them at your pleasure: so that, as

was said of Seneca, *verborum minutiis rerum frangit pondera*; so a man may truly say of the schoolmen, *Quaestionum minutiis scientiarum frangunt soliditatem*.³⁴

Bacon revient d'ailleurs sur cette idée de fagot en reprochant plus loin³⁵ à Plutarque d'avoir présenté les pensées des philosophes antiques en les rassemblant de manière toute artificielle. Pour Bacon, le savoir véritable se caractérise nécessairement par une unité organique.

Deuxième symptôme : la méthode de débat ou de questions et réponses fournit une lumière limitée et temporaire sur une question donnée, en laissant tout le reste dans l'obscurité. Passez à une autre question, la question que l'on vient de traiter retombe dans l'obscurité générale :

For were it not better for a man in a fair room to set up one great light, or branching candlestick of lights, than to go about with a small watch candle into every corner ? [...] [I]n th[at] resemblance, when you carry the light into one corner, you darken the rest.³⁶

Justement Bacon ambitionne d'allumer cette lumière unique qui en éclairant le savoir humain dans sa totalité effacerait toutes les zones d'ombre individuelles. C'est ce qu'il affirme dans *Temporis Portus Masculus* (œuvre manuscrite de 1603 environ) pour expliquer à son « fils » ou disciple l'inutilité des réfutations philosophiques individuelles.³⁷

Troisième symptôme : le savoir scolastique aboie comme les monstres qui entourent la taille du monstre Scylla. Bacon veut à tout prix se distinguer de ces aboyeurs et se contraint donc à maîtriser son indignation dans *The Advancement of Learning*.³⁸ De la constatation des symptômes naissent le diagnostic et simultanément la prescription de Bacon. Le débat, oral ou écrit,³⁹ est inadéquat comme méthode pour faire apparaître la vérité, surtout dans ce qui deviendra les sciences.⁴⁰ Et par suite les savoirs élaborés dans ce cadre sont caducs.

La troisième maladie du savoir⁴¹

Bacon parle ici de « the third vice or disease of learning ». Vice est un terme plus fort qu'il justifie aussitôt :

[It] concerneth deceit or untruth, it is of all the rest the foulest ; as that which doth destroy the essential form of knowledge, which is nothing but a representation of truth : for the truth of being and the truth of knowing are one, differing no more than the direct beam and the beam reflected.⁴²

Le raisonnement est clair. Selon l'adage latin, « corruptio optimi pessimum », le pire, c'est la corruption du meilleur. Or ce troisième défaut détruit la structure même de la vérité comme « adéquation de la chose et de l'entendement ».

Il s'agit ici d'un savoir faux. Bacon en identifie deux branches : « imposture and credulity », ⁴³ disons *grosso modo* le mensonge actif et l'assentiment qu'on lui accorde. Il s'attache aussitôt à montrer les liens qui unissent ces deux aspects, mais c'est plus loin qu'il explique le mieux leur corrélation, lorsqu'il traite de la transmission du savoir dans les méthodes d'enseignement. On trouve la formule percutante : « il y a une espèce de contrat d'erreur entre celui qui enseigne et celui qui reçoit cet enseignement ». ⁴⁴

Voyons d'abord, dans l'ordre du texte, l'imposture et la crédulité qui concernent les faits :

This facility of credit and accepting or admitting things weakly authorised or warranted, is of two kinds according to the subject : for it is either a belief of history (as the lawyers speak, matter of fact) ; or else of matter of art and opinion. ⁴⁵

Cette dualité me fait songer au titre de la revue d'un ancien Premier ministre : « Faits et Arguments ». On établit d'abord les faits, on les interprète ensuite. Bacon identifie des impostures factuelles dans l'histoire ecclésiastique et l'histoire naturelle ⁴⁶ et suggère plus loin l'idée d'un *Catalogus falsitatum grassantium in historia naturæ*. ⁴⁷

En philosophie de la nature tous sont coupables : Pline, Cardan, Albert le Grand et les divers philosophes arabes. Bacon ne trouve qu'une exception, inattendue : Aristote, qui a soigneusement séparé ses ouvrages d'histoire de la nature et les histoires fabuleuses qu'il a consignées à part dans le *De Mirabilibus Auscultationibus*. ⁴⁸ Le mélange de vrai et du faux, de savoir et de mythe est donc funeste dans le domaine des faits. Pour y remédier, il faut hardiment rejeter les erreurs reconnues et s'en tenir rigoureusement à la vérité pour l'avenir.

Quant à la crédulité accordée aux théories, ⁴⁹ elle concerne soit des disciplines dans leur ensemble soit des auteurs particuliers. Bacon s'interroge sur la vérité des trois sciences occultes : astrologie, magie naturelle, alchimie. Parce qu'elles se fondent sur une croyance en la force de l'imagination, en lien avec Paracelse, elles sont à l'opposé de la science baconienne, qui passe par la compréhension des structures de la matière afin d'agir sur la nature. ⁵⁰ Globalement, Bacon condamne leur théorie et leur pratique comme « full of error and vanity ». ⁵¹ Il « sauve » cependant l'alchimie, en lui appliquant certains éloges qu'il réserve à sa propre philosophie, ce qui révèle un fil caché qui mène de la science occulte à la technique moderne baconienne : la volonté d'agir sur la nature. ⁵² À cette réserve près, Bacon considère les sciences occultes en bloc comme des impostures. Le symptôme à ses yeux est qu'elles veulent faire l'économie de la raison.

Nous finissons avec l'imposture et la crédulité qui s'attachent à certains auteurs particuliers :

And as for the overmuch credit that hath been given unto authors in sciences, in making them dictators, that their words should stand, and not counsels to give advice; the damage is infinite that sciences have received thereby.⁵³

Bacon décrit une situation qu'il a connue comme étudiant à Cambridge. Les *Statuts* de Trinity College de 1560 stipulaient : « à part Aristote dans l'enseignement de la philosophie qu'aucun autre auteur ne soit enseigné ». ⁵⁴ Quelques pages auparavant Bacon avait traité Aristote de dictateur dans les milieux universitaires. ⁵⁵

À l'opposé Bacon préconise pour les grands penseurs un rôle de conseillers. De manière intéressante, l'édition princeps a deux versions du mot : « consulls » (05 Err) et « counsels » (05). Dans les deux cas, le consul dans la République romaine comme le « counsel » en droit apporte ses conseils, il ne dicte pas. ⁵⁶ Bacon ajoute à cette absence de liberté de pensée l'immobilisme de la philosophie et des sciences tiré d'auteurs individuels par des chercheurs isolés. Le double diagnostic de condamnation appelle de lui-même une prescription double. D'abord il faut reconnaître la liberté de pensée. Bacon retourne le philosophe de Stagyre contre lui-même :

And therefore, although the position be good, *Oportet discentem credere*, [a man who is learning must be content to believe what he is told,] yet it must be coupled with this, *Oportet edoctum judicare*, [when he has learned it he must exercise his judgment and see whether it be worthy of belief ;] for disciples do owe unto masters only a temporary belief and a *suspension* of their own judgment until they be fully instructed, and not an absolute resignation or perpetual captivity.⁵⁷

Il faut aussi transférer aux sciences le(s) paradigme(s) des techniques, qui progressent grâce à un travail de collaboration inconnu dans le savoir abstrait, qui souffre donc d'entropie intellectuelle. ⁵⁸

Conclusion

Mon travail n'est pas exhaustif dans la mesure où j'ai limité mon propos au diagnostic qu'il porte sur les trois maladies graves faciles à identifier. J'ai laissé de côté, comme moins sérieuses, les humeurs peccantes. Je n'ai rien dit non plus de son combat contre les erreurs et obstacles au savoir qui sont plus secrets et éloignés de l'opinion commune. ⁵⁹ Ces erreurs et obstacles sont plus difficiles à identifier. Ils comprennent à coup sûr l'organisation des institutions universitaires et le ramisme, bête noire pour Bacon.

Faisons donc le bilan de ce que nous avons trouvé. L'indignation de Bacon, généralisée dans le domaine du savoir, s'accroît avec la gravité des trois maladies. Il considère la première : un amour exagéré des mots, comme une quasi-folie qu'il traitera par le mépris. La deuxième maladie, produite par la

fausse méthode du débat ou des questions et réponses ne peut faire apparaître la vérité. Elle a produit de faux savoirs, trop ponctuels, et inutiles pour le bien de l'homme. Il faut avoir le courage de les élaguer.⁶⁰ Dans la troisième maladie, celle du savoir faux, il faudra parmi les faits séparer le vrai du faux, écarter la plupart des sciences occultes comme des impostures, et considérer les grands auteurs comme des conseillers, et non comme des dictateurs. Alors les sciences et la philosophie progresseront-elles à l'instar des techniques.

Il reste une dernière question : les prescriptions de Bacon forment-elles une médication cohérente ? Pour résumer outrageusement une très longue recherche, je dirai que Bacon se bat contre le(s) savoir(s) vain(s). « Vain » / « vanity » / « vanities » revient comme un leitmotiv dans *The Advancement of Learning* Ia.⁶¹ C'est que Bacon suit Saint Paul, en particulier dans 1 Tim. 6, 20⁶² ; 1 Cor. 8, 1⁶³ ; Col. 8, 2,⁶⁴ pour préconiser un savoir qui vise non seulement la vérité, mais le bien des hommes, ce qu'il appelle *philantropia*. Et il se trouve par surcroît que ce savoir contient structurellement la liberté de pensée.

NOTES

1. Sans doute faut-il admettre que tous les Puritains n'étaient pas hostiles à la science en 1605.
2. Bacon, NO I, aphorisme XXXI, in *SEH* I, 161.
3. Je pense en particulier au *Tribuit or giving what is due* (1594) in *LL* I, 125-126, et à quatre écrits plus strictement contemporains : *Temporis Partus Masculus* (vers 1603), *Valerius Terminus* (printemps 1603), *Filum Labyrinthi* (avant le printemps 1604), *Cogitata et Visa* (1607) et *Redargutio Philosophiarum* (1608). Ils se trouvent dans *SEH* III, respectivement pages 527-539, 215-252, 496-504, 591-620 et 557-585. En tête du manuscrit de *Temporis Partus Masculus*, Bacon a même spécifié : « The first chapter of a book of the same argument written in Latin and destined to be separate and not public. » [Les italiques et la modernisation de l'orthographe sont miennes]. On trouve un facsimile au tout début de *SEH* III.
4. Traduction de Didier Rombi et Georges Deleule, *Bacon : Récusation des doctrines philosophiques et autres opuscules* (Paris : PUF, collection Épiméthée, 1987), 55. Le texte d'origine est : « Ut enim phreneticorum deliramenta arte et ingenio subvertuntur, vi et contentione efferantur, omnino ita in hac universali insaniam mos gerendus est », *TPM* in *SEH* III, 529. [Mes italiques dans le texte latin et dans la traduction française].
5. Les références dans les grandes éditions sont les suivantes :

| Livre I | <i>SEH</i> III | Johnston | Kiernan | Ed. princeps |
|--------------------------|----------------|----------|---------|----------------------------------|
| Trois maladies | 282-290 | 24-32 | 21-28 | E2 ^r -F4 ^v |
| 11 « humeurs peccantes » | 290-295 | 32-36 | 28-32 | F4 ^v -G4 ^r |

| Livre II | SEH III | Johnston | Kiernan | Ed. princeps |
|------------------------------------|---------|----------------|---------|------------------------------------|
| Adresse au roi | 323-328 | 62-66 §8-15 | 57-61 | Aa3 ^f -Bb2 ^v |
| Histoire culturelle préconisée | 329-330 | 68 | 62 | Bb3 ^v -Bb4 ^f |
| Méthodes de transmission du savoir | 403-408 | 134-139 | 122-127 | Qq1v-Rr2r |

6. « These three distempers [tres ... doctrinarum intemperies], (as I may term them,) of learning; the first, fantastical learning [doctrina fantastica]; the second, contentious learning [doctrina litigiosa]; and the last, delicate learning [doctrina fucata et mollis]; vain imaginations [vanæ imaginationes], vain altercations [vanæ altercationes, and vain affectations [vanæ affectationes] », AL I, respectivement SEH III, 282 ; Johnston, 25 ; Kiernan, 21 ; et fol. [E2^v] dans l'édition princeps. J'ai ajouté entre crochets les expressions latines du texte parallèle du *De Dignitate et Augmentis Scientiarum*, 450.

7. AL I, respectivement SEH III, 285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 23 ; fol. [E4^r] dans l'édition princeps.
8. DAS in SEH I, 452.

9. Pour ce résumé voir AL I, respectivement SEH III, 283 ; Johnston, 25-26 ; Kiernan, 22 ; fol. [E3^r] dans l'édition princeps. Le texte parallèle du DAS, 450-451 offre une seule présentation, plus courte, et modifiée pour ne pas heurter le public européen catholique. Sur ce thème, voir par exemple SEH III, 277, note 1.

10. « I[juvenis] Quid censes facere eos, qui terunt aetatem in sophistico doctrinae genere ? E[cho] Nere. I[juvenis] Fortassis telas aranearum. E[cho] Harum », Erasmus, *Familiarum colloquiorum opus, postrema auctoris manu locupletatum & recognitum* (Londoni, per Henricum Bynneman, 1571), 516, Bodleian : Vet A1 f.135

L'opuscule intitulé « Juvenis, Echo » [516-518] est tout entier construit comme une suite d'interrogations d'un jeune homme sur ses études et son avenir intellectuel : « Iu Cupio paucis te consulere, si vacat. E. vacat ». Echo reprend la dernière ou les deux dernières syllabes de chaque question posée en latin. Tous les mots ainsi formés ont un sens, en latin ou en grec. Le procédé suscite à la fois l'amusement devant le tour de force linguistique et la gravité comme devant les brèves réponses de l'oracle de Delphes.

11. « The whole inclination and bent of those times was rather towards *copie* rather than *weight* » [mes italiques], AL I, SEH III, 284 ; Johnston, 26 ; Kiernan, 23 ; fol. [E3^v] dans l'édition princeps.

12. [Mes italiques] AL I, SEH III, 283 ; Johnston, 26 ; Kiernan, 22 ; fol. [E3^r] dans l'édition princeps. Le DAS affirme parallèlement : « (Ø) hinc factum est, ut paulo postea major apud plurimos cœperit haberi *verborum cura quam rerum* » [mes italiques, 451]. La même opposition se retrouve au début du paragraphe suivant de AL : « Here therefore is the first distemper of learning, when men study *words and not matter* ». Elle trouve elle aussi son parallèle dans DAS 451 : « *primam literarum intemperiem, cum [...] verbis studetur non rebus* ».

Pour la controverse sur les *res* et *verba* on se reportera à la note de l'édition Kiernan de *The Advancement of Learning* [222] afférente à la 22, l.22. Dans cet espace limité tout n'a pas pu être dit. J'ajouterai deux points sur la préférence de Bacon pour les choses par rapport aux mots. Il a pu rétrospectivement louer l'humaniste Érasme par ce que son ouvrage *De duplici copia rerum et verborum commentarii dua*. Argent. : M. Schurerius, 1573, 4°. (Bodleian Library : Vet. D1 e.88) place les choses devant les mots. Prospectivement, il fonde les bases du style de la science. Voir James W. Stephens, *Francis Bacon and the Style of Science* (Chicago : Chicago University Press, 1975).

13. Sur cette illusion de richesse verbale cause de pauvreté réelle, on se reportera à trois textes de la même période :

—*FL* in *SEH* III, 497 : « the shop [= l'atelier] [...] is not unlike the library, which in such number of books containeth (for the greater part) nothing but iterations, varied sometimes in form, but not new in substance. So he saw plainly, that opinion of store was a cause of want ». (Bacon parle à la troisième personne).

—*AL* IIa, dans l'adresse au roi, Bacon préconise la constitution d'un savoir « dense » par digestion des savoirs anciens dans la tradition humaniste : « for the opinion of plenty is among the causes of want, and the great quantity of books maketh a show rather of superfluity than lack ; which surcharge, nevertheless, is not to be remedied by making no more books, but by making more good books, which, as the serpent of Moses, might devour the serpents of the enchanters », *AL* IIa, in *SEH* III, 327-328 ; Johnston, 66 ; chez Kiernan, 60-61 ; dans l'édition princeps fol. [Bb2r]

—*Cogitata et Visa* in *SEH* III, 593 : « in hac parte officinam cum Bibliotheca mere congruere, quæ et ipsa tantam librorum varietatem ostendit, in quibus si diligentius introspectas, nihil aliud quam ejusdem rei infinitas repetitiones reperias, tractatu novas, inventionem preoccupatas. Itaque visum est ei, opinionem copiarum inter causas inopiarum poni » [mes italiques].

14. Sur ce détour d'Atalante comme détournement et dévoiement, j'ai repéré trois passages véritablement significatifs :

—*AL* I in *SEH* I, 294 ; Johnston, 36 ; Kiernan, 32 ; fol. [G3^v] dans l'édition princeps.

—« [on knowledge applied to lucre and profession] : like unto the golden ball thrown before Atalanta, which while she goeth aside and stoopeth to take up, the race is hindered, *declinat cursus aurumque volubile tollit* » [mes italiques].

—*DAS* in *SEH* I, 462-463 : « Omnium autem gravissimum error in *deviatione* ab ultimo doctrinarum constitit.[...] Perinde quidem ut aureum malum ante oculos Atalantæ projectum, quod ut tollat dum flectit se, cursu interea impeditur; *declinat cursus aurumque volubile tollit* ».

—*VT* in *SEH* III, 223 : « And knowledge that tendeth to profit or profession or glory is but as the golden ball thrown before Atalanta, which while she goeth aside and stoopeth to take up she hindereth the race ». Le passage parallèle, antérieur, de *FL* in *SEH* III, 498 n'est guère développé et donc peu utile.

Avant même le passage relatif à Atalante, Bacon était sensible à cette mauvaise orientation du savoir : « the whole *inclination and bent* of those times was rather towards copie rather than weight » [mes italiques], *AL* I, in *SEH* III, 284 ; Johnston, 26 ; Kiernan, 23 ; fol. [E3^v] dans l'édition princeps.

La formulation parallèle du *DAS* est encore plus explicite : « *præcipua illorum temporum inclinatio et studium potius ad copiam quam ad pondus deflexit* » [mes italiques, 451].

15. « It seems to me that Pygmalion's frenzy is a good emblem or portraiture of this vanity : for words are but the images of matter; and except they have life of reason and invention, to fall in love with them is all one as to fall in love with a picture », *AL* Ia, in *SEH* III, 284 ; Johnston, 26 §3 ; Kiernan, 23 ; édition princeps fol. [E3^v-E4^r].

Pour le passage parallèle, voir *DAS* in *SEH* I, 451-452 : « mihi sane videtur perapposita hujusce vanitatis adumbratio et quasi emblemata, Pygmalionis illa insania ; quid enim aliud sunt verba quam imagines rerum ». La source de Bacon se trouve dans Ovide, *Métamorphoses*, 243-297. Bacon ne dit pas que dans la suite du mythe, Vénus donna vie à cette statue et Pygmalion lui donna une fille.

16. Nous avons ici pléthore de citations qui montrent que dans la connaissance le signifiant est au service du signifié :

a) « words are but the images of matter », *AL* I, *SEH* III, 284 ; Johnston, 26 ; Kiernan, 23 ; fol. [E4^r] dans l'édition princeps. Pour le texte parallèle de *DAS*, voir *SEH* I, 451-452 : « quid enim aliud sunt verba quam imagines rerum ».

b) « the essential form of knowledge, which is nothing but a representation of truth : for the truth of being and the truth of knowing are one, differing no more than the direct beam and the beam reflected », *AL* I, *SEH* III, 287 ; Johnston, 29 ; Kiernan, 25-26 ; fol. [F2^r] dans l'édition princeps.

Pour le texte parallèle du *DAS*, voir *SEH I*, 455 : « naturam animamque [...] scientiæ, quæ nihil aliud est quam veritatis imago. Nam veritas essendi et veritas cognoscendi idem sunt ; nec plus a se invicem differunt, quam radius directus et reflexus ».

c) « it is the perfect law of inquiry of truth, that nothing be in the globe of matter, which should not be likewise in the globe of crystal, or form ; that is, that there be not any thing in being and action, which should not be drawn and collected into contemplation and doctrine », *AL II*, *SEH III*, 456 ; Johnston, 180 ; Kiernan, 165 ; fol. [Bbb1^r] dans l'édition princeps.

d) *Tribuit or giving what is due* : « knowledge is a double of that which is ; the truth of being and the truth of knowing is all one » *SEH VIII*, 123.

17. Hercule symbolise le véritable chercheur selon Bacon. Cf. John M. Steadman, « Beyond Hercules : Bacon and the Scientist as Hero », in *Studies in the Literary Imagination* (Atlanta : Georgia State University, IV, 1, April 1971), 3-47.

18. « There is none of Hercules' followers in learning, that is, the more severe and laborious sort of inquirers into truth, but will despise those delicacies and affectations, as indeed capable of no divineness », *AL Ia*, in *SEH III*, 284-285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 23 ; édition princeps fol. [E4^r].

Pour le parallèle latin, voir *DAS* in *SEH I*, 453.

19. « The second [disease or distemper] of learning [...] is in nature worse than the former », *AL Ia*, in *SEH III*, 285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 23 ; édition princeps fol. [E4^r]. On trouve de façon parallèle dans le texte latin de 1623 : « Sequitur ea intemperies in rebus ipsis quæ posuimus mediam », *DAS* in *SEH I*, 452. Bacon reprend le même terme à la fin du développement : « Thus much for the second disease of learning », *AL Ia*, in *SEH III*, 287 ; Johnston, 29 ; Kiernan, 25 ; édition princeps fol. [F2^r]. On trouve de façon parallèle dans le texte latin : « Hactenus de secunda literarum intemperie. » *DAS* in *SEH I*, 455.

20. *AL Ia*, in *SEH III*, 285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 23 ; édition princeps fol. [E4^{r-v}]. On trouve de façon parallèle dans le texte latin de 1623 : « Ut enim rerum dignitas verborum cultui praececellit, sic e contrario, odiosior est vanitas in rebus quam in verbis », *DAS* in *SEH I*, 452.

21. « Contentious learning », *AL Ia*, in *SEH III*, 282 ; Johnston, 25 ; Kiernan, 21 ; édition princeps fol. [E2^v]. Dans le texte latin de 1623 Bacon utilise les expressions : « doctrina litigiosa » et « litigiosæ subtilitatis », *DAS* in *SEH I*, 450, 452.

22. « *Devita profanas vocum novitates, et oppositiones falsi nominis scientiæ* », *AL Ia*, in *SEH III*, 285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 23-24 ; édition princeps fol. [E4^v].

23. La *Bible de Jérusalem* traduit par : « Évite les discours creux et impies, les objections d'une pseudo-science ». Bacon a cité presque parfaitement la Vulgate en transformant de façon minimale « devitans » en « devita ». Mais le grec d'origine comporte l'expression : « ta ; bebhlou kenofwniva » dont le « kenov » (vide ou vain) qui se trouve être la caractéristique essentielle de cette deuxième maladie définie quelques lignes plus haut : « as substance of matter is better than beauty of words, vain matter is worse than vain words ».

24. Dans l'édition Kiernan de *AL*, la note 228 afférente à la 26, l.30 : « Bacon himself believed that animals could be bred from putrefaction ». Référence de Kiernan : *NO* in *SEH I*, 311.

25. *AL Ia*, in *SEH III*, 285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 24 ; édition princeps fol. [E4^v]. J'ai mis entre crochets les expressions du texte parallèle du *DAS* 453.

26. « [No] life of reason and invention », *AL I*, in *SEH III*, 284 ; Johnston, 26 ; Kiernan, 23 ; fol. [E4^r] dans l'édition princeps.

27. « A kind of quickness and life of spirit, but no soundness of matter or goodness of quality », *AL I* in *SEH III*, 285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 24 ; fol. [E4^v] dans l'édition princeps.

28. Bacon reconnaît la potentialité de « great advancement of all learning and knowledge » chez les universitaires aristotéliens. Par cette expression si caractéristique de sa propre philosophie et par sa louange de leur amour de la vérité et de leur ardeur au travail intellectuel, il s'inscrit dans leur lignée. Je suis redevable à Franck Lessay qui m'a amené à expliciter cette idée. *AL I* in *SEH III*, 287 ; Johnston, 29 ; Kiernan, 25 ; fol. [F2^r] dans l'édition princeps.

29. « This kind of degenerate learning did chiefly reign amongst the schoolmen; who having sharp and strong wits, and abundance of leisure, and small variety of reading; but their wits

being shut up in the cells of a few authors (chiefly Aristotle their dictator) as their persons were shut up in the cells of monasteries and colleges; and knowing little history, either of nature or time; did out of no great quantity of matter, and infinite agitation of wit, spin out unto those laborious webs of learning which are extant in their books. For the wit and mind of man, if it work upon matter, which is the contemplation of the creatures of God, worketh according to the stuff, and is limited thereby; but if it work upon itself, as the spider worketh his web, then it is endless, and brings forth indeed cobwebs of learning, admirable for the fineness of thread and work, but of no substance or profit », AL I in SEH III, 285-286 ; Johnston, 27-28 ; Kiernan, 24 ; fol. [E4^v-F1^r] dans l'édition princeps. Pour la fin du texte parallèle voir DAS 453 : « et parit certe telas quasdam doctrinæ tenuitate fili operisque admirabiles, sed quoad usum frivolas et inanes ».

30. « As in the inquiry of the divine truth, their pride inclined to leave the oracle of God's word, and to vanish in the mixture of their own inventions; so in the inquisition of nature, they ever left the oracle of God's works, and adored the deceiving and deformed images which the unequal mirror of their own minds, or a few received authors or principles did represent unto them », AL I in SEH III, 287 ; Johnston, 29 ; Kiernan, 25 ; fol. [F2^r] dans l'édition princeps.

31. En revanche, Bacon reprend le même thème dans AL II d, section consacrée à la théologie. On trouve une note marginale intitulée : « *De usu legitimo (sic) rationis humanæ in divinis* », Kiernan, 184 et fol. [Fff2r] dans l'édition princeps, qui devient dans le texte lui-même : « I note this deficiency, that there hath not been to my understanding sufficiently inquired and handled *the true limits and use of reason in spiritual things* » SEH, 480 ; Johnston, 203 ; 184 Kiernan, 184 ; fol. [Fff2r] dans l'édition princeps. Bacon explique : « for this point, well laboured and defined of, would in my judgment be an opiate to stay and bridle not only the *vanity of curious speculations, wherewith the schools labour, but the fury of controversies, wherewith the church laboureth*. For it cannot but open men's eyes, to see that many controversies do merely pertain to that which is either not revealed, or positive; and that many others do grow upon weak and obscure inferences or derivations » [mes italiques], AL, SEH, 481 ; Johnston, 203-204 ; Kiernan, 184-185 ; fol. [Fff2r] dans l'édition princeps.

On trouve un passage parallèle dans DAS in SEH I, 833 : « Itaque nobis res salubris videtur et inprimis utilis, si tractatus instituat sobrius et diligens, qui de Usu Rationis Humanæ in Theologicis utiliter præcipiat, tanquam Divina quædam Dialectica; utpote quæ futura sit instar opiatae cujusdam *medicinæ*, quæ non modo speculationum quibus schola interdum laborat inania consopiat, verum etiam controversiarum furores quæ in Ecclesia tumultus cient nonnihil mitiget. Ejusmodi tractatum inter Desiderata ponimus ; et *Sophrone* sive *Legitimo usu Rationis Humanæ in Divinis*, nominamus ». Même si Bacon a un peu modifié sa position entre les deux textes, il affirme toujours que plus on s'écarte de sa base factuelle plus on risque l'erreur.

32. AL I in SEH III, 286 ; Johnston, 28 ; Kiernan, 24 ; fol. [F1^r] dans l'édition princeps.

33. AL I, SEH III, 286 (qui omet le « it ») ; Johnston, 28 ; Kiernan, 25 ; fol. [F1^v] dans l'édition princeps.

34. AL I, in SEH III, 286 ; Johnston, 28 ; Kiernan, 24-25 ; fol. [F1^r] dans l'édition princeps. Pour un parallèle, voir DAS, 454 : « Therefore I wish some collection to be made painfully and understandingly, *de antiquis philosophiis*, out of all the possible light which remaineth to us of them. Which kind of work I find deficient. But here I must give warning, that it be done distinctly and severely ; *the philosophies of every one throughout by themselves; and not by titles packed and faggoted up together, as hath been done by Plutarch*. For it is the harmony of a philosophy in itself which giveth it light and credence; whereas if it be singled and broken, it will seem more foreign and dissonant. For as when I read in Tacitus the actions of Nero or Claudius, with circumstances of times, inducements, and occasions, I find them not so strange; but when I read them in Suetonius Tranquillus, gathered into titles and bundles, and not in order of time, they seem more monstrous and incredible; so is it of any philosophy reported entire, and dismembered by articles », AL IIa, SEH III, 365-366 ; Johnston, 101 et note 273 ; Kiernan, 92 ; fol. [fi3^{r-v}] dans l'édition princeps. Bacon fait référence à une œuvre particulière de Plutarque : *De Placitis philosophorum, hoc est, brevis recensio sententiarum de rebus naturalibus Libri Quinque* (in *Plutarchi Chæronensis Moralia*, Basileæ, per

Thomam Guarinum, 1570), 289-315 (Bodleian Library : Vet. D1 c.45).

36. AL I, SEH III, 286 ; Johnston, 28 ; Kiernan, 25 ; fol. [F1^{r-v}] dans l'édition princeps, 37. « At confutationes particulares requiris. Næ illud peccatum fuerit largiter in humani generis fortunam auream, pignus imperii, si ego ad umbrarum fugacissimum insecutionem deflecterem. Unum (fili) in medio ponendum veritatis lumen clarum et radisum, quod omnia collustret, et errores universos momento dispellat. Non infirmi quidam et pallidi lychni ad singulos errorum et mendaciorum angulos et sinus circumferendi sunt », TPM in SEH III, 537. La même idée se retrouve dans d'autres œuvres manuscrites de la même époque :

—DINP III, 519 : « Ante omnia vero, si qui non particulare aliquod inventum, licet magna utilitatis, eruat, sed in natura lumen accendat, quod ortu ipso oras rerum quæ res jam inventas contingunt illustret, dein paulo post elevatum abtrusissima quæque patefaciat et in conspectum det, is mihi humani in universum imperii propagator, libertatis vindex, necessitatum expugnator visum est ». Pour la traduction anglaise de ce texte, voir LL III, 84-85.

—CV 594, [cogitatio quinta] : Personne n'a cherché à allumer une nouvelle lumière « quæ ex propinquo opera et Inventa nobilia demonstrat ».

—La cinquième réflexion, parallèle, dans FL, 498-499 ne développe pas l'idée d'une lumière entièrement nouvelle.

38. « The fable and fiction of Scylla seemeth to be a lively image of this kind of philosophy or knowledge; which was transformed into a comely virgin for the upper parts; but then Candida succinctam latrantibus inguina monstris », AL I, SEH III, 286 ; Johnston, 28-29 ; Kiernan, 25 ; fol. [F1^v] dans l'édition princeps. Pour un texte parallèle, voir DAS in SEH I, 454-455.

39. Bacon traite systématiquement de la transmission du savoir par questions et réponses dans cette partie du livre IIb.

40. Ici Bacon s'en prend uniquement au débat comme institution universitaire imposée à des cadences impitoyables chaque semaine dans toutes les années d'étude et dans toutes les disciplines. On se reportera aux Statuts de Trinity College et à ceux de l'Université de Cambridge en vigueur lorsque Bacon y était étudiant.

41. Sur cette troisième maladie, voir SEH III, 287-290 ; Johnston, 29-32 ; Kiernan, 25-28 ; édition princeps fol. F2^r-F4^v.

42. SEH III, 287 ; Johnston, 29 ; Kiernan, 25-26 ; et édition princeps fol. [F2^r]. Le passage latin parallèle dit : « Ad tertiam [intemperiem] quod attinet, quæ ad falsitatem et mendacium spectat; una hæc omnium turpissima est », DAS, 455. L'expression : « hoc vitium » se trouve un peu plus loin à la même page.

43. « Impostura et credulitas », DAS, 455.

44. « For as knowledges are now delivered, there is a kind of contract of error between the deliverer and the receiver: for he that delivereth knowledge, desireth to deliver it in such form as may be best believed, and not as may be best examined; and he that receiveth knowledge, desireth rather present satisfaction, than expectant inquiry; and so rather not to doubt, than not to err : glory making the author not to lay open his weakness, and sloth making the disciple not to know his strength », AL IIb, in SEH III, 403-404 ; Johnston, 139 ; Kiernan, 123 ; et édition princeps fol. [Qq2^r].

45. AL I, in SEH III, 288 ; Johnston, 30 ; Kiernan, 26 ; et édition princeps fol. [F2^v]. Il est intéressant de noter l'équivalence des expressions « belief of history » et « matter of fact ». On sait que « history » désigne l'élément de base de toute philosophie, tandis que « matter of fact » s'applique aux faits bruts en langage juridique. Le passage parallèle se trouve dans le DAS, 456 : « Hæc credendi [...] facilitas, duorum generum est pro ratione subjectæ materiæ; aut enim creditur narrationi sive facto (ut loquuntur Jurisconsulti), aut dogmati ». Et l'on trouve un peu plus bas dans la même page : « credulitas quæ non historiæ aut narrationibus [...] tribuitur », c'est-à-dire les interprétations erronées ou mensongères.

46. Bacon y trouve « much fabulous matter, a great part not only untried but notoriously untrue » [mes italiqes], AL I, SEH III, 288 ; Johnston, 30 ; Kiernan, 26 ; fol. [F3r] dans l'édition princeps. Le texte parallèle se trouve dans DAS, 456 : « iisque non solum incertis et neutiquam probatis, sed perspicue falsis et manifesto convictis ».

47. « [To which kalendar of doubts or problems,] I advise be annexed another kalendar, as much or more material, which is a kalendar of popular errors: I mean chiefly in natural history, such as pass in speech and conceit, and are nevertheless apparently detected and convicted of untruth: that man's knowledge be not weakened nor embased by such dross and vanity », *AL* IIa, *SEH* III, 364 ; Johnston, 100 ; Kiernan, 91 ; fol. [LL2^v] dans l'édition princeps. Pour le parallèle latin, voir *DAS* III, 562 : « Huic Kalendario aliud addi cuperem, non minus utile: cum enim in omni inquisitione inveniantur hæc tria: perspicue Dubia, Vera, perspicue Falsa; utilissimum foret Kalendario Dubiorum Kalendarium Falsitatum et errorum popularium vel in historia naturali vel in dogmatibus grassantium, adjungere; ne illæ amplius scientiis molestæ sint ».
48. « Wherein the wisdom and integrity of Aristotle is worthy to be observed; that, having made so diligent and exquisite a history of living creatures, hath mingled it sparingly with any vain or feigned matter; and yet on the other side, hath cast all prodigious narrations, which he thought worthy the recording, into one book; excellently discerning that matter of manifest truth, such whereupon observation and rule was to be built, was not to be mingled or weakened with matter of doubtful credit », *AL* I, *SEH* III, 288 ; Johnston, 30 ; Kiernan, 26-27 ; fol. [F3^r] dans l'édition princeps. Le texte parallèle du *DAS* 456 est plus précis sur deux points. Bacon désigne les travaux d'histoire de la nature d'Aristote : « historiam animalium ». Il mesure aussi l'importance des données de base ainsi rassemblées pour fonder une philosophie de la nature. Il loue ainsi Aristote, « prudenter perpendens, perspicue vera (quæ, tanquam basis experientiæ solida, philosophiæ et scientiis substerni possint) haud temere esse cum rebus suspectæ fidei miscenda ». *Ibid.*, 456 [mes italiques ; elles suggèrent que l'auteur du *DAS* fait d'Aristote un Bacon grec].
49. « The facility of credit which is yielded to arts and opinions », *AL* I, in *SEH* III, 288 ; Johnston, 31 ; Kiernan, 27 ; édition princeps fol. [F3^r]. Dans *DAS*, 456, Bacon utilise la formulation parallèle : « illa [...] credulitas, quæ [...] artibus et opinionibus tribuitur ». Dans *AL*, Bacon avait déjà utilisée deux paragraphes plus haut l'expression : « matter of art and opinion ».
50. *AL* I, in *SEH* III, 289 ; Johnston, 31 ; Kiernan, 27 ; édition princeps fol. [F3^{r-v}]. Pour l'expression parallèle dans l'œuvre latine de 1623, voir *DAS* I, 457 : « viæ et rationes quam ducere putantur ad hoc fines, tam in theoria illarum artium quam in praxi, erroris et nugarum plenæ sunt ».
51. Il reconnaît cependant que « the[ir] ends or pretences are noble are noble », ce qui suggère une filiation intentionnelle entre les sciences occultes et les techniques modernes, *AL* I, in *SEH* III, 289 ; Johnston, 31 ; Kiernan, 27 ; édition princeps fol. [F3^r].
52. « The search and stir to make gold hath brought to light a number of good and fruitful inventions and experiments, as well for the disclosing of nature as for the use of man's life », *AL* I in *SEH* III, 289 ; Johnston, 31 ; Kiernan 27 ; édition princeps fol. [F3^v]. Le texte parallèle du *DAS* 457 est encore plus louangeur : « strenui illi Chymistarum labores et molimina circa aurum faciendum haud paucis nobilibus inventis et experimentis, tum ad reserandam naturam tum ad usus itæ apprime idoneis, quasi facem accenderunt ».
53. *AL* I, *SEH* III, 289 ; Johnston, 31 ; Kiernan, 27 ; fol. [F3^v-F4^r] dans l'édition princeps.
54. « Praeter Aristotelem in docendo Philosophiam alium autorem praeterea neminem interpretetur », *Statuta Collegii Sanctae Trinitatis ...* (Cantabrigiae: Typis Academicis excudebat J, Archdeacon, 1773), 14.
55. « The schoolmen [...] ha[d] sharp and strong wits, and abundance of leisure, and small variety of reading ; but their wits [were] shut up in the cells of a few authors (chiefly Aristotle their dictator) », *AL* I in *SEH* III, 285 ; Johnston, 27 ; Kiernan, 24 ; [fol. E4^v] dans l'édition princeps . Dans *TPM* Bacon avait déjà accusé Aristote d'être un « dictateur » dans les milieux intellectuels de la Renaissance anglaise : « Aristoteles, (...) horum dictator, tanto illis accusator », *TPM* in *SEH* I, 529-530.
56. Dans le texte parallèle de *DAS*, Bacon innove et améliore en proposant pour les grands auteurs un rôle sénatorial qui fusionne le rôle d'ancien magistrat et de conseiller : « Illa autem credulitas, quæ certos scientiarum authores dictatoria quadam potestate munivit ut edicant, non senatoria ut consulant », *DAS* in *SEH* I, 457.
57. *AL* I in *SEH* III, 290 ; Johnston, 32 ; Kiernan, 28 ; fol. [F4^r] dans l'édition princeps.

58. « In arts mechanical the first deviser comes shortest, and time addeth and perfecteth; but in sciences the first author goeth furthest, and time leeseth and corrupteth. So we see, artillery, sailing, printing, and the like, were grossly managed at the first, and by time accommodated and refined; but contrariwise, the philosophies and sciences of Aristotle, Plato, Democritus, Hippocrates, Euclides, Archimedes, of most vigour at the first and by time degenerate and imbased; whereof the reason is no other, but that in the former many wits and industries have contributed in one; and in the later (sic) many wits and industries have been spent about the wit of some one, whom many times they have rather depraved than illustrated », *AL I in SEH III*, 289-290 ; Johnston, 31-32 ; Kiernan, 28 ; fol. [F4^r] dans l'édition princeps. Le *DAS* reprend le même opposition in *SEH I*, 457, au début du paragraphe entre les « art[es] mechanic[æ] » et les « philosophiæ et scientiæ Aristotelis, Platonis, Democriti, Hippocratis, Euclidis, Archimedis » ; et semblablement en fin de paragraphe entre « in artibus mechanicis » et « in artibus et scientiis liberalibus ».

Je vois ici l'amorce de la séparation entre les lettres ou arts et les sciences. Chaque penseur reste isolé dans le premier cas, ce qui cause une entropie intellectuelle. Dans le second cas, il y a coopération et progression, ce qui est peut-être la base d'un progrès si l'on accepte l'affirmation de Bacon qui clôt ce développement : « I will say no more but, so let great authors have their due, as time which is the author of authors be not deprived of his due, which is further and further to discover truth », *AL I in SEH III*, 290 ; Johnston, 32 ; Kiernan, 28 ; fol. [F4^{r-v}] dans l'édition princeps.

59. « But nevertheless I have no meaning at this time to make any exact animadversion of the errors and impediments in matters of learning which are more secret and remote from vulgar opinion ; but only to speak unto such as do fall under, or near unto, a popular observation », *AL I in SEH III*, 282 ; Johnston, 24 ; Kiernan, 21 ; fol. [E2^{r-v}] dans l'édition princeps .

60. « Another diversity of Method, which is likewise of great weight, is the handling of knowledge by Assertions and their Proofs, or by Questions and their Determinations; the latter kind whereof, if it be immoderately followed, is as prejudicial to the proceeding of learning, as it is to the proceeding of an army to go about to besiege every little fort or hold. For if the field be kept, and the sum of the enterprise pursued, those smaller things will come in of themselves: indeed a man would not leave some important piece enemy at his back. In like manner, the use of confutation in the delivery of sciences ought to be very sparing ; and to serve to remove strong preoccupations and prejudgments, and not to minister and excite disputations and doubts », *AL Iib, SEH III*, 405-406 ; Johnston, 136 ; Kiernan, 124-125 ; et fol. [Qq3^v] dans l'édition princeps.

61. Pour la fréquence de ces termes, le tableau suivant est éclairant :

| | Tribunal des théologiens | Introduction aux trois défauts | Défauts 1-2-3 | Conclusion sur les trois défauts |
|--------------|--------------------------|--------------------------------|---------------|----------------------------------|
| « vain » | 3 | 5 | 3 | 1 |
| « vanity » | | | 2 | 1 |
| « vanities » | | 2 | | |

62. « Kenov » apparaît seulement en composition dans un mot grec du texte d'origine, alors que Bacon cite le verset en latin.

63. 1 Cor. 8,1 contient implicitement la notion de vanité : « Pour ce qui est des viandes immolées aux idoles, nous avons tous la science, c'est entendu. Mais la science enfle ; c'est la charité qui édifie » [traduction de la Bible de Jérusalem]. Le grec dit : « hJ gnw~si fusioi~ », littéralement « le

savoir fait enfler d'orgueil ». Le nom fu~sa désigne en médecine une flatulosité. Or on sait qu'au début du livre Ia, 1 Cor. 8, 1 est la citation-pivot invoquée à la fois par les théologiens pour condamner le savoir et par Bacon pour le justifier. Cf. AL I in SEH III, 264 & 266 ; Johnston, 6 & 7 ; Kiernan, 6 & 7 ; fol. [A4^v] & [B2^r] dans l'édition princeps.

64. Il en va de même pour Col. 2, 8 qui contient le mot « kenov » : « Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage par le vain leurre [« dia; ... kenh~ » ajpavth »] de la « philosophie », selon une tradition tout humaine » [traduction de la Bible de Jérusalem]. Dans le même développement, Bacon emploie trois fois la citation avec trois fois le mot « vain » :

—« That St. Paul gives a caveat, *that we be not spoiled through vain philosophy* ».

—« And as for that censure of Salomon, concerning the excess of writing and reading books, and the anxiety of spirit which redoundeth from knowledge, and that admonition of St. Paul, *that we be not seduced by vain philosophy* ».

—« if any man shall think by view and inquiry into these sensible and material things to attain that light whereby he may reveal unto himself the nature or will of God, then indeed is he spoiled by *vain philosophy* », AL I in SEH III, 264, 266 & 277 ; Johnston, 6, 8 & 8-9 ; Kiernan 6, 7 & 8 ; fol. [A4^v], [B2^r] & [B2^v-B3^r] dans l'édition princeps.